LA JEUNE FILLE

Charmer par sa douceur, sa grâce et son sourire,
Montrer toute son âme au fond de son regard,
De l'infrime et du pauvre apaiser le martyre,
Unir l'esprit au goût, le naturel à l'art :
Telle est la jeune fille, au matin de la vie,
Quand, rapportant à Dieu l'attrait de sa beauté,
Elle borne ses soins, limite son envie
A plaire par vertu, jamais par vanité.

Dans sa gaîté si franche et sa candeur naïve,
Elle ignore le mal, ne veut pas le savoir ;
Elle baisse à propos sa paupière craintive,
De sa virginité son front est le miroir.
Sa mère est son conseil, jamais plaisir ni peine
N'habitent en secret son cœur si transparent,
Et de ses bons desirs, que chaque jour ramène,
L'ange qui la protège est l'heureux confident.

Quel charme de la voir, dans son humeur joyeuse
Sans soupçonner l'épine, aller droit à la fleur ;
Jugeant tout d'après elle, indulgente et pieuse,
Légère de soucis, tout entière au bonheur.
Si jeunesse savait !... et pourquoi aurait-elle ?
Avec elle sa foi, qui doit aussi grandir,
Ne mettra dans ses yeux dont l'azur étincelle
Que les pleurs dont la rose a besoin pour fleurir.

Entourez-la d'air pur, surveillez sa parole,
Pour qu'elle soit toujours comme un écho du ciel :
Aspirez ses parfums sans ternir sa corolle,
Et préservez les sites qui formeront son miel.
Rien ne vaut ici-bas ce regard si limpide,
Ce front de vierge à peine effleuré par les ans ;
Sur ces traits pleins d'éclat le vice est une ride
Qui ravage bien plus que les rides du temps.

Edifier, charmer, compléter l'existence,
Tel est son lot ; si l'homme évite de le voir,
Il brise son bonheur, il double sa souffrance,
La femme est sans prestige en sortant du devoir.
Elle est l'ange choi qui Dieu même réserve
Pour le Tobie heureux qu'il aime et qu'il bénit,
La récompense un jour du cœur qui la préserve
Et le remords vivait du cœur qui la flétrit.

CLAUDIUS HÉBRARD.

LETTRES PARISIENNES

X

LE PAPIER

Je ne l'aurais jamais cru ; mais la statistique l'affirme : il y a dans le monde 3960 manufactures de papier. Pas une de plus, pas une de moins ; et c'est le papier lui-même qui se charge de nous l'apprendre.

Ainsi, ni les draps d'Elbeuf, ni les soieries de Lyon, ni les cotonnades de Manchester ne pourraient rivaliser sur ce point ; et le papier—qui n'habille que les idées, le sucre, le poivre et la cannelle—emploie à sa seule fabrication 290,000 ouvriers :—plus qu'il n'y eut de maçons à la tour de Babel—plus qu'il n'y a de tailleurs dans deux ou même trois des cinq parties du monde.

* *

Et quelle est, au poids, la production annuelle de cette industrie où le chanvre, le lin, la paille, la jute ou le riz entrent comme matière première ?

Elle est—*horresco referens*—de 900 millions de kilos., soit 1800 millions de livres !..

Bonnes gens qui essayez les ponts de Paris avant de les livrer à la circulation ; et qui, en 1867, frémisiez pour les viaducs de chemin de fer sur lesquels devait passer le canon-monstre de l'Allemagne, sur quel waggon voudriez-vous charger un tel colis, et à quel plancher confieriez-vous ces feuilles, que les poètes ont coutume de pleurer comme plus légères que la brise, et que les publicistes jettent à ce qu'ils appellent le vent de l'opinion ?..

* *

Pour moi, je pense qu'on pourrait s'en faire une forteresse plus haute que le mont Valérien, où les boulets coniques s'amortiraient ; une enveloppe où les Alpes et les Pyrénées s'emballeraient comme un nougat ; un cornet à mettre tout le tabac qui s'est pris depuis Christophe Colomb jusqu'à nos jours ; un sac à engloutir toute l'épicerie des Indes.

Et n'était que le genre humain, précautionneux, n'eût fait disparaître ou transformé sagement le papier chiffé ou noirci par nos aïeux, je vous demande un peu où nous logerions aujourd'hui, sur quel point du globe on pourrait bâtir, semer, moissonner, et quelles cimes n'aurait pas atteintes ce nouveau déluge ?

* *

Les journaux à eux seuls en emploient un million 500 mille livres par jour ; et c'est là l'épée de Brunnus jettée chaque matin dans la balance politique des deux-mondes.

C'est le papier noir qui amène les

peuples, allume les grandes conflagrations, renverse les trônes, élève les barricades et met le feu aux quatre coins de notre planète.

Vous souvient-il de Samson, aussi ingénieux que fort, et du procédé qu'il employa pour anéantir les moissons philistines ?—Il le fit, n'ayant que des renards et de la paille. Que n'eût-il pas fait, grands dieux ! s'il avait eu des journalistes... et du papier !

* *

Prenons, si vous le voulez, dans ce monde sublunaire, uniquement entre les Pyrénées, les Alpes, les Vosges et les deux mers, ce minuscule fragment de terrain civilisé qui s'appelle la France. Ne pensons plus au Juif-errant, dont la semelle ne se repose ni jour ni nuit ; oublions les bottes de sept lieues du Petit-Poucet et le train-éclair de New-York au Pacifique. Ne songeons qu'au papier imprimé et voyons un peu ce que, par la seule voie de la poste, il fait de chemin journallement dans ledit pays de France.

* *

Eh bien, le papier est un grand voyageur.

Il parcourt, dans les 24 heures du jour, 49 millions 640 mille kilomètres de railways, et 50 millions de kilomètres de routes simples, dans lesquels je ne comprends ni ce qui navigue dans nos eaux, ni ce qu'emportent nos paquebots méditerranéens et transatlantiques.

Et n'allez pas dire que le papier n'est qu'un accessoire, qu'un bagage, qu'un comparse de l'homme dans cette immense circulation. Non : c'est pour lui, papier, qu'on a créé les trains les plus rapides, et dans ces trains, c'est lui qui a le plus lourd et le plus spacieux waggon.

C'est lui que toute une ville et toute une province attendent chaque matin, et nullement les quelques gens harassés que personne ne connaît, étrangers qui descendent et s'éclipsent obscurément, voyageurs qui vont secouer leur poussière dans quelque hôtellerie.

* *

Ce qu'il gagne à ce métier, je serais en peine de vous le dire. Mais on peut prendre un terme de comparaison.

Aux Etats-Unis, sur votre continent, il y a le *New-York Herald* qui rapporte à son propriétaire plus de deux millions par an, qui a deux machines coûtant 220,000 francs, et imprimant chacune 30,000 journaux à l'heure.

La même feuille entretient à ses frais, en rade, un bateau pour avoir les nouvelles maritimes avant les autres journaux ; et comme, le dimanche, les trains ne circulent pas, et que cela gêne le *Herald*, il fait chauffer, spécialement pour lui, un train-express sur toutes les grandes lignes.

Où raconte que, lors de l'ouverture de l'Exposition de Vienne, le *Herald* recevant, par dépêche du câble, le résumé de la séance, cette dépêche lui coûta 15,000 francs, et qu'il mit une enchère de 5,000 francs sur la première lettre de Rochefort évadé de Nouméa. Ses reporters avaient même ordre d'aller jusqu'à 5,000 piastres

* *

Maintenant, pour détailler et spécifier davantage cette classification, nous dirons que dans les 450 millions de kilos. de papier utilisés par l'imprimerie, les gouvernements entrent pour 100 millions de consommation particulière !

Nous sommes loin, vous le voyez, du temps où les Tarquins gouvernaient avec une demi-douzaine de lois, les consuls avec les légions, les empereurs avec la seule garde prétorienne. Aujourd'hui, le papier est le grand, l'indispensable moyen de gouvernement. Car budgets, discussions, ordres du jour, instructions ministérielles, rapports, décrets, circulaires, ne sauraient vivre sans lui.

* *

Que dis-je ? Vous n'êtes point maître de votre champ, si un papier timbré et notarié ne vous reconnaît pas comme tel ;

vous n'êtes pas l'héritier de votre père, le mari de votre femme, le citoyen de votre pays et de votre ville, vous n'avez ni votre âge, ni votre nom, ni votre baptême, si votre identité n'est pas constatée par cet instrument de tous les grands actes et ce critérium incontesté de toutes les situations de la vie.

Le papier-passeport vous fait respecter au-delà de la frontière ; le papier-diplôme vous fait honorer dans votre pays ; le papier-permis de chasse attendrit le gendarme qui vous surprend tirant un goujon de l'eau ou ramassant un lièvre.

* *

Par où vous pouvez voir si (tous ces papiers étant payés au fisc) les souverains ont eu une jolie inspiration de gouverner ainsi leurs peuples...

Cela n'empêche pas d'ailleurs la police et les policemen, la prison et le bagne, voire la corde et la guillotine. Mais ces procédés sont précisément réservés à ceux que le papier administratif ne touche pas... et les procès font qu'il n'y a point d'économie.

J'avoue qu'à la place des gouvernements, je serais jaloux du commerce, qui, à lui seul et non compris l'industrie, dépense vingt millions de plus de papier qu'eux, prouvant bien par là qu'il est le plus grand souverain de la terre.

* *

Les écoles n'en consomment encore que 90 millions : triste infériorité du commerce des idées !

Étant donné le nombre d'illettrés—*pro-fanum vulgus*—qui végètent encore chez nous, sous le soleil dit du XIX^{ème} siècle, il faut souhaiter, disent les uns, de voir doubler ce chiffre de papier scolaire et noirci...—Pourquoi, disent les autres, ne pas doubler plutôt le chiffre des élèves ?

Alors, au lieu de 90 millions de kilos. que consomme l'industrie, il faudrait écrire 100 ou 150 millions de kilos., et de 50 millions qu'exigent annuellement les lettres et la correspondance privée, on arriverait à un chiffre double ou triple. Il convient, cependant, d'ajouter que, l'an dernier, la seule poste française à transporté 380 millions de lettres !

* *

De tous ces feuillets triturés, blanchis, séchés, coupés, empilés par les machines à vapeur, nous demandons-nous maintenant quel sera l'emploi le plus noble ?

Vous entendez d'ici les écrivains qui réclament de suite pour les chefs-d'œuvre de l'esprit humain, parlent du papier comme du flambeau civilisateur, proclament enfin que le papier à sa plus haute puissance comme à sa plus haute dignité, c'est le livre.

Je ne sais ce que le livre en dirait lui-même, s'il pouvait parler. On raconte que le marbre tremblait devant Michel-Ange. Ne pensez-vous pas que le papier se sauverait, si c'était possible, devant certains écrivains...

* *

Non : le livre n'est pas, aujourd'hui surtout, le papier le plus précieux. Les méchants livres sont trop nombreux et les chefs-d'œuvre trop rares.

En dehors des livres bénis, où la parole révélée de Dieu a été tracée pour les yeux et les lèvres de l'homme ; outre les monuments très-rare du génie des grands siècles classiques, ce que le papier—qui souffre tout—représente de plus précieux, aux regards passionnés des peuples modernes, c'est l'argent.

D'ailleurs, nos billets de banque sont bien réellement des chefs-d'œuvre, avec leur fabrication si pure, que dans le choix qui en est fait, on rejette comme imparfaites plus de soixante feuilles sur cent ; avec leur lettre de série, qui est le nom de famille du billet ; avec le No. d'ordre, qui est son nom de baptême ; puis le No. de coupure, qui indique le rang du billet dans l'espèce générique à laquelle il appartient ; les filigranes, les transparences, l'encre mystérieuse, les signatures inimitables, et ces multiples précautions qui exigent vingt

jours pour imprimer un seul billet de banque.

* *

Après cela, je dirai que le papier le plus durable, selon moi, est une gravure artistique ou un autographe précieux ; le papier le plus désagréable, un exploit d'huissier ; le papier le plus curieux, le testament d'un vieil oncle, ou le *Journal officiel* quand on attend sa nomination, une décoration, ou un avancement dans sa carrière.

Il y a des papiers émouvants, comme un télégramme qu'on nous apporte sur les deux heures du matin, les petits carrés où sont inscrits les Nos. d'une loterie ou ceux de la conscription, et les bulletins pliés que l'on tire fiévreusement des urnes électtorales ; des papiers qui bouleversent des fortunes et des vies en un clin d'œil, comme les cartes à jouer ; des papiers menteurs, comme des prospectus ; des papiers tristes, comme les *convois* liserés de noir ; des papiers simplement utiles, comme les cornets à poivre et les feuilles d'emballage.

Faut-il aller plus loin ? je dirai que c'est au papier, au papier familial surtout, qu'on reconnaît l'homme ; si bien que, retournant un vieux proverbe, on pourrait dire : Dis-moi quel papier tu fréquentes, et je te dirai qui tu es.

TH.-B. DE LA GUIERCHÉ.

Paris, octobre 1876.

RESIGNATION DE L'HON. C. J. COURSOL, COMMISSAIRE DE LA POLICE RIVERAINE

PRÉSENTATION D'UNE ADRESSE

Jeudi matin, vers dix heures, la police riveraine s'est rendue, en corps, au palais de justice pour présenter une adresse à l'hon. C. J. Coursol à l'occasion de sa résignation comme commissaire de la police fédérale. Cette intéressante cérémonie a eu lieu dans la salle du Grand Jury. Le chef McLaughlin a présenté à l'hon. juge l'adresse suivante magnifiquement copiée sur parchemin :

A M. Charles-Joseph Coursol.

Nous, soussignés, officiers et hommes de la police riveraine, apprenons avec regret que vous allez vous retirer du commandement que vous avez si longtemps et si habilement rempli. Ce n'est pas le moment de dire ici quels avantages nos commerçants ont retiré de votre sage administration et de la judicieuse manière dont vous avez toujours su distribuer le service du petit nombre d'hommes sous vos ordres ; mais nous pouvons et devons dire que nous avons toujours été bien traités par vous, et que, dans nos rapports avec le département, vous nous avez puissamment aidés en différentes circonstances. Nous tenions à vous exprimer notre reconnaissance pour toutes vos bontés.

Veillez accepter nos meilleurs souhaits pour vous et votre aimable famille.

(Signé au nom du corps de la police riveraine,)

JOHN MACLAUGHLIN.

Au chef MacLaughlin, et aux officiers et hommes de la police riveraine.

MESSIEURS,

L'adresse que vous venez de me présenter est très-flatteuse, et nul ne regrette plus que moi que je ne me sente pas capable de rester au service comme je le désirerais. J'espère, néanmoins, que le département conservera un corps de police qui a si bien mérité du public.

Je transmettrai vos bons souhaits à ma famille et je prendrai toujours un vif intérêt au bien-être des hommes qui ont servi sous mes ordres, et auxquels je dois aujourd'hui dire officiellement adieu.

Après une courte conversation, le corps de police s'est débandé.

Il y a lieu de croire que le ministre de la marine et des pêcheries va considérer l'opportunité de garder les hommes pendant l'hiver, et de les stationner sur les bords du canal où il y aura un grand nombre d'ouvriers tout l'hiver. Le corps de la police riveraine occupera l'étage inférieur du bâtiment de la Commission du Havre.

—Le papier Rigolot, pour sinapismes, est le seul adopté par les hôpitaux civils de Paris, par leurs Excellences les ministres de la guerre et de la marine française, pour le service des ambulances et de la flotte.

Le seul adopté par l'Amirauté pour le service des hôpitaux maritimes et militaires de Sa Majesté la Reine d'Angleterre, Impératrice des Indes.

Le seul dont l'entrée de l'empire soit autorisée par le Conseil Impérial de santé du Czar de toutes les Russies.

Se trouve dans les principales pharmacies du Canada.

Vente en gros : A. DELAT, 236, rue McGill, Montréal.